

catholique même ; et rien ne laissait soupçonner dans le fils ce qui l'a rendu si tristement célèbre.

Comme Chartley se trouvait à peu de distance de la maison de son père, Gilbert s'offrit comme intermédiaire entre la reine d'Ecosse et ses partisans ; et il parvint si bien à capter la confiance, tant à Paris qu'à Londres, qu'en peu de temps toute la correspondance entre Marie et ses amis passa par ses mains.

Walsingham avait en même temps sous sa direction un autre homme dénué de tout principe et de toute moralité, Philipps, faussaire, chargé de déchiffrer les papiers d'Etat les plus secrets. " Cet homme, il paraîtrait, n'avait pas son pareil pour deviner les chiffres les plus compliqués, contrefaire les écritures et fabriquer des lettres supposées." Enfin, un troisième, Gregory, aussi fripon que les autres, formait partie de la compagnie. " Ce Gregory excellait, lui, à prendre l'empreinte du sceau d'une lettre, à la décacheter, et à la sceller de nouveau avec un tel art que l'œil le plus exercé ne pouvait découvrir la fraude."

Marie n'était pas plutôt transférée à Chartley que Philipps s'y rendait sur l'ordre de Walsingham, afin d'exercer la surveillance nécessaire au complot prémédité. Sous sa garde, " aucune lettre entrant ou sortant ne devait lui échapper." Gifford, qui était déjà passé en France, arrivait à Londres avec des lettres de recommandation qu'il était parvenu à obtenir de l'archevêque de Glasgow, ambassadeur de Marie à Paris, et de plusieurs fidèles partisans de Marie ou amis de l'ambassadeur de France, à Londres, M. de Châteauneuf. L'un des fidèles de la reine d'Ecosse, un nommé Morgan, lui écrivait " de Paris pour lui recommander Gifford et lui conseiller d'user de ses services en toute sûreté." Fort de cet appui, Gifford allait de temps à autre à l'ambassade française s'enquérir s'il n'était pas venu de lettres à l'adresse de Marie.

M. de Châteauneuf, qui avait commencé par se défier de lui, finit néanmoins par tomber dans le piège, comme les autres, et lui confia, d'un seul coup, quantité de lettres retardées à l'hôtel et qu'il n'avait pas encore osé faire partir.

" Les lettres de Marie, dit Jules Gauthier, étaient remises ainsi tantôt à Walsingham, tantôt à Paulet ; elles étaient ensuite déchiffrées par Philipps, copiées, puis re-